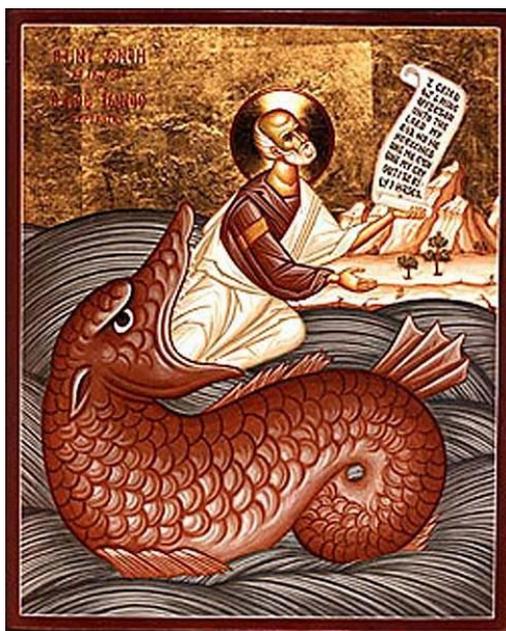


# Jonas

*Poèmes*





Jonas



# Jonas

*Poèmes*

Cet ouvrage est le recueil des poèmes lauréats de la quatrième édition du concours de poésie *Cum Deo*, organisé par la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier en 2023-2024.

Catégories :

Forme libre — 10-12 ans

Sonnet — 13-16 ans

Sonnet — tout public

Forme libre — tout public

Les poèmes ou extraits de poèmes qui n'ont pas été primés mais que le jury a souhaité honorer sont placés en fin de recueil dans les « mentions et perles » du jury.

Le jury du concours était composé des membres suivants :

M<sup>me</sup> Ivanah Gourgeon

M<sup>lle</sup> Agnès Pelissier-Tanon

M. Olivier de Boisboissel

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittai :  
« Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame que  
sa méchanceté est montée jusqu'à moi. »

Jonas se leva, mais pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face du  
Seigneur. Descendu à Jaffa, il trouva un navire en partance  
pour Tarsis. Il paya son passage et s'embarqua pour s'y rendre,  
loin de la face du Seigneur.

*Jon 1, 1-3*



## Avant-propos

Jonas est un prophète, un homme dont Dieu se sert pour parler aux hommes. Mais Jonas s'y refuse. Il ne veut pas prêcher la conversion à Ninive, la grande ville. Elle a trop péché et ne mérite que la colère divine. Il ne comprend pas la miséricorde de Dieu. Nous nous reconnaissons bien dans ce petit homme buté, mesquin et ridicule. Regardez pourtant l'action de Dieu : par l'épreuve et le dénuement, il convertit son prophète, il en fait un instrument d'élection et la préfiguration d'un autre Sauveur, son Fils éternel.

Les poèmes de ce recueil peignent ces diverses facettes du prophète et nous invitent à entrer dans l'intelligence de l'action miséricordieuse de Dieu.



I<sup>RE</sup> CATEGORIE

Forme libre  
10-12 ans

1<sup>ER</sup> PRIX

## La conversion de Jonas

Jonas, choisi par le sort,  
Fut jeté par-dessus bord.  
Dieu, dans sa grande pitié,  
Décida de le sauver.

Il convoqua la baleine  
Elle l'engloutit sans peine.  
Jonas, dans son grand malheur  
Ne mourut point mais eut peur.

Au sein des entrailles noires,  
Assailli de désespoir,  
Secoué dans le ventre sale,  
Il regrettait tout son mal.

Durant trois nuit et trois jours,  
Il crut y rester toujours,  
Tel Jésus après la Croix.  
Dieu faisait grandir sa foi.

Sorti du poisson sauvage  
Il s'échoua, converti,  
Se leva sur le rivage,  
Et annonça le Messie.

Des païens furent sauvés,  
Et Jonas fut sanctifié.  
Pour l'éternité, guéri,  
Dieu le prit au Paradis.

*Paul de Kerhalic*

2<sup>E</sup> PRIX

Jonas ... et le Christ ...

Les mariniers ayant peur de l'énorme orage,  
Supplient leurs dieux de les aider dans l'aventure.  
De même le Seigneur, énonce l'Écriture,  
Est imploré par ses disciples sans courage.

Jonas, qui fut enfermé trois jours et trois nuits  
Dans le ventre obscur de cet énorme poisson,  
Avec Jésus le Seigneur nous le comparons :  
Lui, après trois jours aussi, du tombeau jaillit.

Jonas annonçant : « Ninive sera punie ! »  
Eut une parole qui fut très convaincante  
Comme celle du Sauveur toujours très puissante,  
Miséricordieuse et portant bien du fruit.

Saint Jean le Baptiste attendait un Dieu vengeur  
Et Jonas pour les Ninivites un châtement :  
L'un reçut du sein de Marie un Dieu clément  
Et l'autre gagna leur conversion dans l'heure.

*Madeleine Davost*

### 3<sup>E</sup> PRIX

## Le périple de Jonas

Jonas était un traître, un fuyard et un lâche  
Qui à l'appel de Dieu renonça à sa tâche.  
Avec plusieurs grands matelots, il prit la mer ;  
Il se confrontera plus tard avec le Père.

Il se trouva alors pris dans une tempête  
Accablé il regarda au loin une mouette.  
Mais Dieu s'énerva et la mer se déchaîna.  
Jugeant Jonas coupable, à l'eau on le jeta.

Il fut alors avalé par un gros poisson,  
Et il passa trois jours au fond d'une prison.  
Une fois recraché il partit en mission.  
Il l'avait mal pris, mais comprit sa punition.

Les roi et habitants écoutèrent sa voix,  
Reconnurent leur faute avec un grand effroi.  
Ils décidèrent alors de prendre un grand virage,  
Et Dieu leur montra à nouveau son Doux Visage.

*Gabrielle Goubault de Brugière*

II<sup>E</sup> CATEGORIE

Sonnet  
13-16 ans

## 1<sup>ER</sup> PRIX

# Miséricorde

La parole de Dieu à Jonas fut donnée :  
« Lève-toi, lui dit-il, à Ninive rends-toi  
Pour annoncer ma gloire et apporter la foi. »  
Mais Jonas rebellé ne voulut pardonner.

Il partit pour Tarsis, et la mer déchaînée  
Paniqua les marins : bientôt sous le génois  
On vit passer Jonas transi et plein d'effroi.  
Un poisson affamé en fit son déjeuner.

Jonas pendant trois jours supplia Dieu son père  
Du ventre du poisson d'apaiser sa colère.  
Et la baleine enfin l'échoue sur une rive.

Jonas ainsi sauvé prêcha la pénitence  
Et l'on se repentit, on reprit espérance  
Et Dieu miséricorde fit grâce à Ninive.

*Gaspard de Dinechin*

III<sup>E</sup> CATEGORIE

Sonnet – tout public

## 1<sup>ER</sup> PRIX

### Réponse du prophète au poète

– Mon cœur, comme un caillou, coule au creux de l'abîme.  
La vie est un navire, et j'en fus le Jonas...  
Tel un Léviathan, tel un monstre d'en bas,  
La mort, au fond, m'attend : je viens, morsure ultime !

J'ai tant de fois jeté mes chants, Ciel, vers ta cime !  
De mes supplications ne fais-tu aucun cas ?  
Dieu ne console plus ! Dieu ne me connaît pas !  
C'est toi, Douleur, ma sœur, ma compagne de rime...

– Poète incandescent ! Être dont le cœur bout !  
Si tu veux m'imiter, fais-le donc jusqu'au bout !  
Mais ne te plains jamais que jamais Dieu n'exauce

Quand ton âme descend au séjour de l'amer !  
Je n'ai pas regimbé sous les coups de la mer,  
Mais mon humble confiance est montée de la fosse !

*Guillaume Bavière*

2<sup>E</sup> PRIX

## Jonas

Je reviens de Ninive, ô Jonas, écoutez :  
Les murailles effondrées, le mal s'est répandu  
Dans un déferlement qu'on n'a jamais connu  
Jusqu'aux rives du monde, monde désenchanté.

Le sort inexorable de notre humanité  
Retentit jusqu'au ciel en un cri éperdu.  
Si vous vous dérobez, nous serons confondus  
Et ne nous restera que le mal d'exister.

Offert en sacrifice, dans les flots vous plongez  
Et demeurez trois jours, mystérieux messenger.  
Mais quand vous surgirez hors du monstre marin,

Vous deviendrez le signe de notre rédemption,  
Le signe de Jonas, notre consolation,  
À jamais attesté par le Verbe divin.

*Michelle Legrais*

3<sup>E</sup> PRIX

*Quia apud Dominum Misericordia*

Tout dormait cette nuit sur la montagne sainte ;  
Aucun bruit, nulle voix ; on entendait parfois  
Seulement la rumeur du vent parmi les bois,  
Mourant à la fenêtre en une douce plainte.

De la nue, à travers les volets une teinte  
D'argent s'évanouissait puis tombait par trois fois  
Sur les yeux entrouverts du Prophète à la voix  
Par tout roi désirée, aussi par tout roi crainte.

Soudain il entendit crier d'une voix ample  
Celui-là qu'il vénère et adore au grand Temple :  
« Lève-toi ! Va ! Va donc ma parole annoncer

Aux païens égarés qui habitent Ninive !  
– De ces méchants veux-tu les armes terrasser  
Et la ville ? – Non pas, Jonas, mais qu'elle vive ! »

*Arthur Dauzon*

VI<sup>E</sup> CATEGORIE

Forme libre – tout public

## 1<sup>ER</sup> PRIX

### Jonas

Ô fils d'Amathi, prophète au cœur si droit,  
Hébreu à nuque raide et à l'amour étroit,  
Tu es tellement humain quand tu fuis ta mission  
Réservant ton amour aux fils de Sion !  
Si tristement humain, pleurant sur ton ricin,  
Boudant devant l'amour du divin médecin  
Qui aime ses créatures, même tes ennemis...  
Qui pardonne à Ninive tous les péchés commis.

Mais tu ressembles au Christ, endormi dans la soute  
Quand les flots en colère mettent les hommes en déroute  
Et que tu t'offres à eux comme en un sacrifice  
Pour des flots déchaînés rompre le maléfice.  
Et comme le Messie, englouti pour trois jours  
Puis, de nouveau vivant, sauvant par ton discours  
Les Hommes égarés, prêchant la pénitence,  
Leur annonçant sans peur la terrible sentence.

“Colombe” du Seigneur, “Homme de vérité”  
Auquel Dieu a souri, te voyant irrité  
Mon frère à nuque raide, apprends-moi la patience,  
L'amour du prochain et de la pénitence.

*Olivier Bellier*

## 2<sup>E</sup> PRIX

### Leçon de Jonas

Tant de baleines dans nos vies de face à face,  
Comme une galère échouée au vent, sur son séant,  
De Paul Gadenne à Dadelsen jusqu'à Jonas,  
L'homme doute et refuse, puis un jour se repend.

Dans le ventre du cétaqué comme dans nos vies,  
Dans ces voyages qui nous blessent sans relâche,  
À chacun d'y voir la douceur d'une attache,  
Le Père aimant est là près de toi affaibli.

Toujours ce Dieu se tient dans nos faiblesses,  
Attendant l'abandon dans les querelles enfantines,  
À chacun de puiser la force et l'ivresse,  
Pour quitter le bateau et ces guerres intestines.

Si tu doutes encore dans ta baleine de misère,  
Ne sens-tu pas venir par-delà les persiennes,  
Celui qui par son sang, a calmé tes colères,  
Il écoute et surprend, lave tes plaies aux siennes.

Miséricorde au gré des flots, sous le soleil,  
Et la chaleur, et le surin, flétris tous deux  
Par les prières et par les larmes, Ô merveille,  
Confiance et joie de son regard du haut des Cieux.

*Caroline Constant*

### 3<sup>E</sup> PRIX

*Malgré la longueur de ce poème, qui excède la longueur indiquée dans les conditions de cette dernière catégorie, le jury, après discussion, a estimé devoir le retenir.*

## Jonas et le ricin

Couché en plein soleil, je n'attendais plus rien !  
Puisque j'avais échoué, pauvre idiot que j'étais,  
Dans cette mission céleste, sans la mener à bien,  
Tout m'était inutile : à rien je ne servais !

Il me fallait donc, là, arrêter de gémir  
Et sans boire, sans manger, demander au soleil  
De dessécher mon corps et que je puisse partir  
Pour une autre patrie où coulerait le miel.

Sur le sable brûlant je me suis étendu,  
Dans une colère noire qui avait pour objet  
La raison que mon Dieu, après s'être abstenu,  
M'avait laissé pour compte, comme un simple déchet.

Il avait pourtant bien couru après Jonas  
Qui, de peur, s'enfuyait aux plus lointains possibles !  
Pouvais-je vraiment y croire et, sans perdre la face,  
Convertir à Ninive ces gens si insensibles ?

Survint une tempête et les hommes d'équipage  
Comprirent, presque aussitôt, que j'étais le coupable !  
Ils me jetèrent à l'eau, mais j'étais nul, en nage...  
La suite pourrait sembler une drôle de fable :

En effet, aussitôt, un grand monstre marin  
M'avalait tout vivant et, me gardant au chaud,  
Permit que je reprisse un peu de cet entrain  
Qui m'avait entraîné à fuir mon Dieu, là-haut.

Au bout de trois longs jours, il vint me recracher  
Sur le bord de la mer, pour que j'aie à Ninive.  
Je n'avais plus, alors le moyen d'hésiter :  
Il me fallait marcher, le pied à peine en rive.

Je parcourus la ville, persuadé, mais à tort,  
Que la fureur de Dieu sur eux allait tomber  
Et je m'en réjouissais sans savoir que la mort,  
Déjà désespérée, allait être chassée.

Clamant leur punition à tous ces imbéciles  
Qui se conduisaient mal et depuis si longtemps,  
Je jubilais de voir leurs visages si vils  
Frémissant de panique, inquiets en m'écoutant.

Et voilà que, soudain, parut l'Édit royal  
Qui ordonnait que tous, les hommes, les animaux,  
Se couchent sur la cendre, cessant de faire le mal,  
Sans manger et sans voir, et demeurent au repos.

Le roi disait qu'ainsi, le Dieu de l'univers,  
Suspendant de son bras les coups de poing vengeurs,  
Aurait pitié de tous en stoppant le tonnerre  
Et qu'Il accepterait la contrition des cœurs.

Dans ma barbe fleurie, moi, d'eux, je me moquais,  
Sachant bien que leurs crimes étaient par trop immondes  
Et qu'ils devaient périr car rien de leurs méfaits  
Jamais ne parviendrait à s'effacer du monde.

Or, à ma confusion, tous, assis sur la cendre,  
Je les voyais pleurer, se battre la poitrine,  
En demandant pardon et prêts à tout reprendre  
Pour que soit accomplie la volonté divine.

Soudain, du haut du ciel, parvint une lueur  
Et je compris que Dieu, déjà, se ravisant,  
Arrêtait de son bras le châtement vengeur  
Et qu'Il leur pardonnait tous leurs égarements !

Je n'avais alors plus qu'à partir loin de là...  
Mais curieux, malgré tout, des suites encore possibles,  
Je gravis la colline et m'étendis à plat  
Pour observer Ninive et ces gens si pénibles.

À ma grande surprise, un ricin bien venu  
Poussa soudain du sol et, venant sur ma tête,  
Il me mit à l'abri et reposa ma vue.  
Ravi, je dis merci pour ce cadeau céleste.

Hélas, le lendemain il était desséché !  
Et je compris alors que c'était Dieu lui-même  
Qui m'en avait comblé, sans doute pour remercier.  
Mais le sécher, pourquoi ? Où était le problème ?

J'étais encore furieux et Dieu me demanda  
Pourquoi je me souciais d'un arbre aussi soudain  
Quand lui avait Ninive et tous ces gens, là-bas,  
Qu'il lui fallait sauver pour qu'ils devinssent saints.

Alors moi, pauvre idiot, en mal de tout comprendre,  
Je compris toutefois qu'Il est miséricorde,  
Bien lent à la colère, plein d'Amour et si tendre  
Que son Pardon, à tous, et sans fin, Il l'accorde !

*Jacques Billot*

Mentions & perles  
*morceaux choisis par le jury*

## *Forme libre*

*10-12 ans*

### Dieu est parfois incompréhensible

Le prophète emporté par un sommeil profond  
N'avait pas senti la tempête commencer  
Quand tout à coup un marin se mit à crier :  
« Scélérat, pourquoi dors-tu dans la cale au fond ? »

Il était sur le point de le jeter à l'eau,  
Mais il avait besoin de bras pour l'épauler  
Car sur le pont les marins étaient débordés.  
« Prions chacun nos dieux », disait un matelot.

La tempête ne s'arrêtait pas pour autant...  
« Alors, désignons qui attire ce malheur. »  
On tira, et le sort tomba sur le dormeur :  
On lui reprocha ses méfaits d'un ton cinglant !

« Que devons-nous faire de toi », dit le sergent :  
« Dieu en a après moi, jetez-moi à la mer. »  
Alors ils le jetèrent d'un regard amer,  
Priant son Dieu de ne leur compter ce tourment.

Le Seigneur dans son inépuisable tendresse  
Leur pardonna leur épouvantable forfait,  
Et ainsi ils continuèrent leur trajet.  
Pour certains incompréhensible, Il est Sagesse...

*Clément Jeanson*

Le pauvre Jonas n'y comprenait goutte,  
Cette prédication le rebutait !  
Ninive s'était convertie sans doute  
Car Dieu miséricorde lui faisait...

*Jean de Russé*

Une fois on lui demande  
Jonas ne le fait pas  
Deux fois on lui demande  
Jonas ne refuse pas.

*Sibylle Chantrel*

*Sonnet*  
*13-16 ans*

Pénitence suprême, même le roi s'assit  
Non plus sur un beau trône mais sur la cendre sale  
L'hermine laissa place aux manteaux sobres et pâles  
Aux plaisirs et au luxe Ninive ne consentit.

*Côme Chantrel*

# Sonnet

## Tout public

Dieu qui souhaite en chacun que le Bien soit vainqueur  
A appelé Jonas à alerter Ninive.  
Mais le vil en voyant qu'y revient la foi vive  
L'accepte avec colère et presque à contrecœur.

*Anselme Bellet*

Quel exemple tu donnes, de franchise et de foi !  
Convertissant Ninive, ses habitants, son roi,  
Sauvant tes compagnons d'un naufrage sans pitié,

T'offrant en sacrifice, confiant dans l'avenir.  
Jonas, tu nous apprends, *heri et hodie*,  
Qu'il faut parler à Dieu, lutter et obéir.

*Adrien Chantrel*

Moi, fidèle à la Loi, moi, je ne fuirai pas  
Quoi que Dieu me commande, au mépris de ma vie  
Moi, j'accomplirai tout ce qu'Il commandera.

Toi, dis-nous clairement si tu es le Messie  
Fais un signe éclatant, révèle-nous ta face !  
Comment cela : « Rien que le signe de Jonas » ?

*Laure Quesnel*

Rebelle contre les hommes, rebelle contre Dieu,  
Homme d'une seule pièce, serein même dans l'orage,  
Homme à qui tout manquait excepté le courage,  
Tu incarnes un modèle, transmis par nos aïeux.

Dans la panse du monstre, tu ne pouvais faire mieux  
Que de hurler d'espoir, que de crier ta rage,  
Afin que ces trois jours préfigurent le voyage  
Que ton Maître ferait de l'abîme jusqu'aux Cieux.

En parcourant Ninive, tourbillon de bonté,  
Tu m'appelles à marcher, moi !, vers la sainteté,  
Comme le roi responsable, sorti de sa torpeur,

Tourne le dos au confort, à la facilité.  
Tu m'appelles à être là, et pour l'éternité,  
Habitant du pays où il n'y a pas de peur.

*Anne Chantrel*

Jonas, Jonas ? Pourquoi fuir ainsi mon appel ?  
Menace Ninive qui pêche et qui se perd !

*Philippe de La Chesnais*

Ce n'est pas sans danger que l'on devient prophète,  
Jonas le savait-il quand à Dieu il tint tête ?  
Son méchant caractère n'en fait pas un damné,  
Car Dieu qui l'a choisi veut encore le sauver.

Connaissant l'Écriture, il aurait dû savoir  
Que se cacher de Dieu n'est pas en son pouvoir.  
Dieu, dont l'œil dans la tombe regardait Caïn,  
Discerne dans les cœurs ce qui est vrai ou feint.

Dieu t'a donné, Jonas, la droiture et l'audace ;  
Face aux hardis marins, tu ne récusas pas  
Le sort que mérita ta fuite inefficace.

Et tu ne compris pas encor, quand tu prêchas,  
Que Dieu bénît la ville sous la cendre et la corde.  
Et pourtant sa puissance est sa Miséricorde.

*Sœur Marie-Pia, o. p.*

Elle était trop grande, trop loin, trop pécheresse,  
Ninive. Et puis Jonas avait le cœur si sec.  
Comme un oiseau blessé dans sa folle détresse,  
Il valait mieux cacher sous son aile son bec.

Il fallait bien passer trois nuits d'âpre faiblesse,  
Plonger son corps entier dans l'onde de l'échec,  
Jeter tout le surplus par-dessus bord. Sans cesse,  
Prendre toute son âme et la jeter avec !

Il ne fallut qu'un jour au ricin pour grandir.  
Et il ne lui fallut qu'une nuit pour périr.  
En fallut-il des jours pour que Jonas revive !

Pourquoi Seigneur faut-il tant de temps pour saisir  
Votre appel de tendresse ? Et dire, quel soupir !  
Qu'il ne fallut qu'un jour pour convertir Ninive !

*Bertrand de Nucé*

*Remarquer la construction de ce poème : il peut être lu comme un tout, ou comme trois poèmes en colonnes*

## Jonas

Ô mon Dieu, vous voulez que je prêche à ce peuple ?  
Ô Amour, annoncer repentir, conversion,  
Patience à Ninive ? ... N'est-ce pas déraison ?  
Et bonté inutile... Haute tâche impossible !

Infinie largesse... Si sa miséricorde,  
Non, jamais fatiguée ! Émue de compassion,  
La misère ignorant, accorde son pardon,  
Opposant le remède au plus hideux désordre.

– Maint obstacle écarté – dès que point le regret,  
Ne gêne que Jonas ! Moi, prophète fluet,  
Du pardon agacé, quelle est donc ma créance !

La tendresse prêchait... À votre appel j'irai,  
Insondable Seigneur ! Je me convertirai.  
Miserere ! J'accours ! Ô Dieu mon espérance...

Ô mon Dieu, Ô Amour, Patience Et Bonté	« Vous voulez Annoncer À Ninive ? ... Inutile	Que je prêche à ce peuple Repentir, conversion ! N'est-ce pas déraison ? Haute tâche impossible !
Infinie... Non, jamais La misère, Opposant	Largesse... » « Fatiguée, Ignorant Le remède	Si sa miséricorde, Émue de compassion, Accorde son pardon Au plus hideux désordre
Maint obstacle, Ne gêne Du pardon	Écarté Que Jonas Agacé	Dès que point le regret, Moi, prophète fluet, Quelle est donc ma créance ?!
La tendresse Insondable... <i>Miserere</i> !	Prêchait, Seigneur, J'accours ! »	À votre appel j'irai, Je me convertirai, Ô Dieu mon espérance...

*Sœur Marie-Praxède, o. p.*

# *Forme libre*

## *Tout public*

N'oublie pas Dieu, Jonas, écoute  
Il te hèle coûte que coûte.  
[...]  
Quand la faute sera absoute  
Sois dans la joie car Dieu ajoute  
Au mérite du pénitent  
Sa grâce à ceux qui l'aiment tant :  
Le bonheur que sans fin l'on goûte.  
N'oublie pas Dieu, Jonas.

*Anselme Bellet*

Tant de confiance malmenée  
Tant de silence et d'enfances abusées  
L'heure a sonné tu m'envoies en mission  
[...]  
Leur dire que tu les aimes au-delà du péché  
Tu crées un chemin par-delà les nations  
Comment m'approcher de cette lumière qui luit ?  
Sans me sentir brûlée par ce qui s'est produit ?  
Tu encourages à renoncer aux mauvaises conduites  
Tu déverses ta grâce riche en bonté tu empêches nos fuites  
Les efforts à fournir fourmillent dans mes jambes  
Je cours vers le pardon je m'essouffle et retombe

[...]

Les années ont passé et que puis-je constater ?  
De commission en compassion j'ai connu la pitié  
Dieu tu fais venir le ver qui ronge  
Tu fais souffler en nous le chaud le froid  
Dans nos conditions d'homme tu nous replonges  
Couverte d'un sac je crie vers toi.

*Anne-Sophie Cardinal*

J'ai vu de ta bouche un glaive tranchant  
Sortir, Seigneur, contre l'orgueil qui dure  
[...]

Ton cœur qui voit tout  
Manger j'ai vu le glaive jusqu'au bout :  
Ta justice que ton Amour déborde.  
Comme tu es, mon Dieu, Miséricorde !  
[...]

Ô Christ qui fus dans l'inferral égout  
Trois jours avec du pécheur nul dégoût,  
Que par Toi tout l'univers se recorde  
Comme tu es, mon Dieu, Miséricorde.

*Arthur Dauton*

Contre ton cœur, dans tes entrailles, je crie,  
Depuis ton ventre, gros poisson, je supplie ;  
J'étais trois longs jours en train de descendre  
Avant qu'Il ne m'exauce, Père au cœur tendre,  
Préfigurant la passion du Messie.  
J'ai hurlé dans Ninive : changez de vie !  
Et votre conversion vous a permis  
De vivre et demeurer, couverts de cendres,

Contre Ton Cœur.

Ouvrier de la première heure, aigri,  
Neuf, lavé, pardonné, j'ai obéi.  
Zélé, hautain, toujours prêt à défendre  
Mon Dieu, mon Roi. Toujours prêt à pourfendre,  
Satan et ses anges. À présent je suis,

Contre Ton Cœur.

*Adrien Chantrel*









Fraternité Saint-Vincent-Ferrier  
[chemere.org](http://chemere.org)